



musée fabre
montpellier agglomération

Dossier de presse

La couleur toujours recommencée,

hommage à Jean Fournier, marchand à Paris (1922-2006)

Exposition d'ouverture du musée Fabre
du 4 février au 6 mai 2007

Montpellier Agglomération, donner du sens à l'avenir.





Sommaire

1. Edito de Georges Frêche, président de Montpellier Agglomération . . . p. 3
2. Texte d'introduction de Michel Hilaire, directeur du musée Fabre. . . . p. 4
3. Jean Fournier (1922-2006) : Itinéraire p. 5
 - 3.1. Un pont entre la France et l'Amérique. p. 5
 - 3.2. Jean Fournier : un marchand d'art à Paris p. 6
 - 3.3. Une esthétique mêlée d'éthique p. 6
 - 3.4. Un homme au service d'individualités artistiques. p. 7
4. L'exposition p. 8
 - 4.1. Le parti de l'exposition p. 9
 - 4.2. Biographies des artistes majeurs de la Galerie. p. 10
 - 4.3. Le programme d'accompagnement de l'exposition. p. 17
5. La réouverture du musée Fabre p. 19
 - 5.1. Un nouvel écrin p. 19
 - 5.2. Des collections magnifiées p. 20
 - 5.3. La pierre angulaire du projet culturel de Montpellier Agglomération p. 20
 - 5.4. Un nouvel outil p. 21
6. Contacts, fiche technique, informations pratiques p. 23
7. Éléments disponibles en téléchargement p. 24
 - 7.1. Visuels disponibles pour la presse
 - 7.2. Audio Jean Fournier : interview
 - 7.3. Images de Jean Fournier, œuvres exposées, cartons d'invitation de la Galerie
 - 7.4. Entretien paru dans le catalogue de l'exposition Manifeste, décembre 1992
 - 7.5. Chronologie des expositions de la Galerie Jean Fournier
 - 7.6. Donner la parole à Jean Fournier : extraits

La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris (1922-2006)

Exposition d'ouverture du musée Fabre
du 4 février au 6 mai 2007



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

1

Edito

Le 3 février 2007 marque une étape importante dans la vie culturelle de l'Agglomération de Montpellier : le musée Fabre rouvre ses portes après quatre longues années de travaux et de rénovation qui ont permis de porter la surface à 9 200 m², avec près de 800 œuvres exposées. Le musée des Beaux Arts retrouve enfin la place qu'il mérite au sein de Montpellier et de son Agglomération. Ce plus grand chantier muséal de France représente un investissement de 62,7 M€ et conforte la place de Montpellier comme cité culturelle européenne.

Pour couronner cet événement exceptionnel, je suis heureux d'inaugurer la nouvelle salle d'expositions temporaires avec ce superbe hommage à Jean Fournier.

Les liens étroits tissés ces dernières années entre notre musée et Jean Fournier, malheureusement interrompus par la récente disparition de ce galeriste d'exception, ont naturellement conduit à ouvrir nos cimaises aux artistes qu'il a contribué à faire connaître.

Véritable découvreur de talents, Jean Fournier a en effet joué un rôle central dans l'art abstrait d'après-guerre, favorisant la rencontre entre peintres français et américains, accompagnant la carrière de nombreux artistes essentiels au regard de l'histoire de l'art, et transmettant, de génération en génération, une certaine idée de la peinture.

Les relations initiées avec le musée Fabre lors de l'exposition *Claude Viallat* en 1997, puis en 2001 avec *Chantiers/Publics* et *Alain Clément*, nous ont permis de recevoir deux dons exceptionnels, celui d'une œuvre de Dominique Gauthier, *Opéra*, datée de 1981, et plus récemment une toile de Simon Hantai, *Blanc*, datée de 1974.

Je me réjouis d'accueillir au sein de notre musée rénové où se trouve notamment la remarquable donation Pierre Soulages, cette sélection forte d'une centaine d'œuvres, témoignage d'un regard exemplaire sur l'art de notre époque, et d'une personnalité attachante qui a prouvé, si besoin était, toute la noblesse du métier de marchand d'art.

Avec les festivals de danse et de musique, de dimension internationale, le développement d'un important réseau de médiathèques, la création et modernisation d'une salle dédiée aux musiques actuelles ou encore l'extension et la création d'une cité Internationale de la Danse, Montpellier Agglomération donne une place de choix à la culture. Le déploiement d'équipements culturels phares au cœur du centre-ville traduit notre volonté de dynamiser et d'accroître l'accès pour tous à la culture.

Georges Frèche

*Président de Montpellier Agglomération,
Président de la Région Languedoc-Roussillon.*



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

2

Pourquoi cet hommage ?

Choisir comme exposition d'ouverture de rendre hommage à Jean Fournier, marchand d'art, collectionneur, traduit une conviction et un engagement.

Impliqué depuis quatre ans dans un très important programme de restructuration, le musée Fabre propose désormais une vision de l'histoire de l'art différente, fondée sur des ensembles cohérents et forts, qui font sa renommée internationale.

Après les chefs d'œuvres de Courbet, l'ensemble unique réuni autour de Bazille, la salle Fauve (Van Dongen, Delaunay), la salle Richier, puis la donation Soulages, la collection du musée Fabre est essentiellement caractérisée par la permanence de la peinture abstraite après-guerre.

Un homme a incarné cette présence en France, Jean Fournier qui, de 1954 à 2006, a défendu sans fléchir une peinture malmenée par l'éclatement des nouveaux média et des nouvelles formes artistiques.

Depuis une décennie, un travail de fond a été engagé sur la collection contemporaine du musée Fabre, en collaboration avec Jean Fournier. Au terme de cette collaboration, une salle Simon Hantaï a été créée et l'ensemble Supports-Surfaces largement renforcé, permettant de compléter cette histoire de la peinture depuis 1950.

Et puis est né le projet d'une exposition qui permette de dépasser les limites d'une collection de musée, et de balayer cinquante années d'aventures abstraites.

Homme discret, toujours en retrait des œuvres et des artistes, Jean Fournier n'aimait pas les hommages et avait repoussé plusieurs initiatives faites en ce sens par de prestigieuses institutions. Le choix de Montpellier, qu'il fit en juin 2005, s'explique par la complicité qui s'était établie, ainsi que par la nature du projet : présenter, à l'occasion de la réouverture du musée et en complément des collections, ce que fut l'activité de la Galerie Fournier pendant près de six décennies.

Après son déplacement sur le chantier du musée Fabre, en novembre 2005, l'enthousiasme de Jean Fournier pour ce projet est allé croissant. Son décès, le 22 mars 2006, nous a placé devant le devoir moral de mener ce projet à son terme, avec le soutien de la Galerie, de Jean-Marie Bonnet, des prêteurs institutionnels, des collectionneurs particuliers, des artistes qui ont tous tenus à y participer activement.

Jean Fournier a été pour beaucoup d'entre nous une référence, un œil averti qui savait attirer notre attention sur des œuvres et des personnalités rares. Nous espérons que cette exposition retrace fidèlement l'activité intense et passionnée de cet homme discret, et soit la première étape d'une juste connaissance de son importance pour l'art du XX^e siècle. Jean Fournier a exercé une profonde influence sur le monde artistique qu'il était plus que temps de porter à la connaissance du grand public.

Michel Hilaire,
*Directeur du musée Fabre,
Conservateur en chef du patrimoine*



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

3

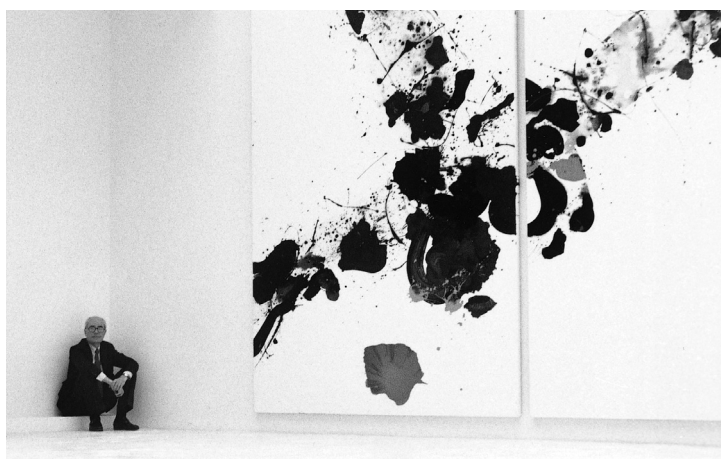
Jean Fournier (1922-2006) : itinéraire

3.1 Un pont entre la France et l'Amérique

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, le marchand d'art Jean Fournier, récemment décédé, a joué un rôle considérable en France dans le domaine de la peinture et a créé un pont entre la France et les États-Unis, ainsi qu'entre plusieurs générations successives de peintres.

Acquis d'emblée aux artistes nord-américains installés en France, tels Jean-Paul Riopelle, Sam Francis ou Joan Mitchell, comme aux artistes français qui soutenaient ce dialogue, à l'instar de Simon Hantaï ou Jean Degottex, Jean Fournier a permis à la France de participer à une histoire de l'art internationale qui, après-guerre, marginalisait Paris. Sa galerie fut le lieu où l'art d'outre-atlantique était visible, où la pratique de la peinture gardait son actualité face à l'émergence de l'art conceptuel, puis de la photographie et de la vidéo.

Fidèle aux artistes qu'il défendait, mais toujours à l'écoute des jeunes générations, Jean Fournier a permis l'aventure des deux dernières grandes avant-gardes de notre temps, le groupe BMPT, en accueillant Daniel Buren et Michel Parmentier dès 1966 ainsi que Supports-Surfaces avec entre autres Claude Viallat. Depuis les années 80, il n'a cessé d'accompagner l'émergence de jeunes peintres (Bernard Piffaretti, Stéphane Bordarier) et de les associer à leurs grands aînés, les années 2000 accueillant des jeunes artistes âgés de 30 ans.



Cette exposition apporte un nouvel éclairage sur la peinture d'après-guerre, mettant notamment en lumière l'émergence d'une nouvelle abstraction en dialogue avec l'art américain, dont la descendance est encore féconde dans l'art contemporain. Organisée en six chapitres reflétant l'activité de la Galerie Jean Fournier au cours de six décennies, elle s'appuie sur des tableaux majeurs provenant de la collection de la Galerie, de collections privées et publiques prestigieuses.



La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

3



Jean Degottex
"Désincarné" - 12/1955
Huile sur toile,
195x130cm

3.2 Jean Fournier : un marchand d'art à Paris

Jean Fournier, libraire dès 1946 chez Galignani, fonde sa propre librairie avec l'aide d'Achille Weber en 1952, au 24 avenue Kléber à Paris. La fille de l'écrivain Colette, Colette de Jouvenel, une de ses amies et clientes, lui fait connaître l'œuvre du peintre Joseph Sima. Il décide d'aider ce dernier en accrochant ses œuvres au côté des livres. Le succès est au rendez-vous, la librairie-galerie est née.

À partir de 1954, Jean Fournier dédie une partie de la librairie à la peinture. Les expositions s'enchaînent. C'est la naissance de la Galerie et de sa vocation de galeriste ; il s'agit avant tout pour lui de faire partager sa passion et de donner des clefs pour appréhender les œuvres présentées. Jean Fournier considère qu'une de ses missions consiste à former le regard du visiteur, qu'il soit professionnel de l'art ou simple passant. Persuasif, il peut aller jusqu'à envahir l'espace de sa galerie pour permettre au visiteur de voir le plus d'œuvres possible d'un artiste. En retour, il attend que l'acheteur soit entièrement sûr de son choix, qu'il fasse preuve d'une motivation à la mesure de la sienne.

C'est toutefois l'exposition « Le lièvre de mars in Wonderland », en 1955, qui marque le vrai début de la Galerie Kléber. Réagissant à la lecture d'un article publié dans le journal *Combat*, dénonçant le refus du salon d'Octobre de conserver des espaces aux jeunes artistes, Jean Fournier décide de proposer son local au critique d'art Charles Estienne qui expose les « abstraits chauds », c'est-à-dire **les tenants d'une abstraction lyrique.**

3.3 Une esthétique mêlée d'éthique

On mesure avec cinquante années de recul combien **la vie de la Galerie traduit l'engagement de Jean Fournier.** Dès le début, il préfère l'aventure à la sécurité, mais ne se trompe pas dans ses choix. Outrepasant les effets de mode, qu'il s'agisse des dernières avant-gardes des années 70, du minimalisme, de l'art conceptuel ou du retour à la figuration des années 80, il reste fidèle à une peinture qui se suffit à elle-même, tel un médium pur, sans l'accompagner de discours ou de mises en scène spectaculaires.

Les choix de Jean Fournier sont à ce point radicaux qu'ils permettent de définir une esthétique qui lui est propre. Pour lui, les couleurs « matériellement non exprimées » que l'on trouve chez Henri Matisse ou dans les *Tabulas* de Simon Hantaï sont le comble de la couleur. Plus encore, la couleur lilas, virtuelle autant qu'évanescence, que présente Hantaï lors de l'exposition des *Tabulas lilas* en 1982, est l'expression la plus radicale de son goût. La couleur peut être diluée à l'eau comme chez Claude Vierrat, soufflée en bulles colorées comme chez Sam Francis, un pur pigment naturel comme chez Stéphane Bordarier. En aucun cas elle ne doit être chargée, travaillée ou alourdie par des recherches.

Aussi radical en ce qui concerne les formats, Jean Fournier estime que c'est aux intérieurs à s'adapter aux peintures et non l'inverse. Son inclination va logiquement vers les très grands



La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

3

formats ou les petites peintures, mais en aucun cas il n'est attiré par les œuvres susceptibles de « décorer » un intérieur bourgeois.

En matière de composition, le choix de Jean Fournier va aussi vers la sobriété : pas de composition ou le moins possible, c'est-à-dire un travail dicté par un principe extérieur et arbitraire. Il s'attache à un minimum d'expressivité, à une forme de lyrisme contenu ou retenu.

Dans ce refus, Jean Fournier entraîne des artistes qui partagent **un même goût pour la couleur, l'économie de moyens et le refus des virtuosités**. Sa position en réaction aux valeurs d'alors, École de Paris, surréalisme littéraire, réalisme socialiste, suscite un rapprochement de la part de ces peintres.

3.4 Un homme au service d'individualités artistiques

Les générations de peintres qui entourent Jean Fournier constituent de fait **une famille esthétique qu'il lui revient d'avoir su identifier** hors des circuits classiques, tels que les écoles de peinture, les collectifs, etc.... Il ne se considère ni comme l'inspirateur, ni comme le censeur de ces artistes qu'il évite soigneusement de nommer « ses » peintres. Soucieux de leur individualité, il accorde une attention toute particulière à chacun d'eux, rendant perceptible aux visiteurs de la Galerie cette idée de respect des peintres et de leur travail.



Simon Hantaï
"Blanc" - 1974
Acrylique sur toile,
253x240cm

L'influence de Simon Hantaï s'avère prépondérante au sein de la Galerie. Au-delà de ses interdits, de sa culture et de sa conception formaliste de l'histoire de l'art, il partage avec Jean Fournier une profonde amitié qui les conduira à se fréquenter au rythme d'une visite au minimum par semaine.

Sa relation avec Sam Francis apparaît elle aussi fondamentale. Homme de projets, de générosité et d'idées, avec à l'arrière-plan les figures tout aussi importantes de Jean-Paul Riopelle, compagnon de peinture de Francis dans les années 50, et de sa compagne, Joan Mitchell. Claude Viallat exerce également une influence majeure par son énergie, par ses innombrables expositions un peu partout dans le monde et par son obstination.

Enfin, plus récemment, Bernard Piffaretti a joué un rôle important au sein de la Galerie par sa subtilité, son attention aux jeunes peintres et ses goûts partagés avec Jean Fournier.

Pour Jean Fournier, le marchand d'art se met au service de l'art et des artistes. Ce qui suppose une écoute, un regard sincère sur leurs œuvres, une aide à trouver des lieux de travail, du matériel, en somme d'y consacrer beaucoup de son temps. Sa fidélité va aux artistes comme à leur œuvre. N'hésitant pas à prendre des risques financiers, Jean Fournier est capable, si nécessaire, de racheter des tableaux lors de ventes publiques afin de soutenir la cote des artistes. Pour lui, exposer et s'exposer vont de pair.

On peut dire aujourd'hui que sans l'appui de Jean Fournier, de nombreux peintres de la seconde moitié du XX^e siècle n'auraient sans doute pas connu des conditions aussi favorables pour concevoir librement leur œuvre, ni participé d'une réflexion aussi riche sur la peinture.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4

L'exposition



Bernard Piffaretti
« Sans titre »
1988 Acrylique sur toile,
183 x 148 cm

Les artistes que Jean Fournier a accompagnés occupent une place singulière dans l'histoire de l'art telle qu'elle se publie et s'enseigne. Souvent associé par défaut à tel ou tel groupe, leur individualité dérange. Il revient à Jean Fournier d'avoir identifié une famille d'artistes, transcendant les générations et partageant sa confiance dans le rôle fondamental de la couleur. La Galerie Fournier a été pendant près de soixante ans le lieu où cette pratique gardait sa pertinence et trouvait les conditions de son existence. Cette permanence, aussi discrète que fondamentale, a permis à la scène française de conserver sa capacité de création et d'engager un dialogue transatlantique, grâce à la présence d'artistes d'Amérique du nord travaillant en France.

Après le décès de Jean Fournier, il convient de mettre en évidence l'ampleur de son activité pour notre époque à travers une exposition et une publication qui pour la première fois tentent de « faire l'histoire ». Les contributions d'historiens de l'art, acteurs de cette aventure humaine et picturale, ainsi que la réunion d'une centaine d'œuvres exemplaires, permettent à tout un chacun d'apprécier la contribution fondamentale de ce galeriste d'exception à l'art de notre temps.

4.1 Le parti de l'exposition

Cette exposition n'a pas l'ambition de brosser une vie professionnelle aussi foisonnante que celle de Jean Fournier : trop de rencontres, d'expositions d'artistes et d'œuvres. Un choix s'imposant, il est apparu logique de s'attacher aux artistes en faveur desquels Jean Fournier s'est le plus engagé. Concrètement, l'exposition présente des artistes ayant bénéficié d'au moins deux expositions personnelles dans la Galerie Jean Fournier. Ils se retrouvent ainsi dans plusieurs sections, témoignage de leur permanence au sein de la Galerie.

L'exposition s'articule en six grandes périodes. Au fil de ces six décennies couvertes par l'activité de la Galerie, des figures marquantes émergent. À la suite de sa rencontre décisive avec Joseph Sima, Jean Fournier expose dès les années 50 les hérauts d'une nouvelle abstraction, rompant à la fois avec l'esthétique onirique du surréalisme et la seconde École de Paris. Jean Degottex, Judit Reigl, Jean-Paul Riopelle, Marcelle Loubchansky et surtout Simon Hantaï, appelé à devenir la figure centrale de la Galerie, inventent à cette époque une peinture fondée sur la spontanéité, l'automatisme et la puissance expressive de la couleur.

À ce groupe s'ajoutent dans les années 60 de grandes figures de l'art américain travaillant en France : Joan Mitchell, Sam Francis, James Bishop, Shirley Jaffe et Kimber Smith.

Cet enrichissement est décisif pour le succès de la Galerie et la fertilité du dialogue qui s'instaure avec les peintres français et les jeunes générations qui lancent les dernières avant-gardes de notre siècle : Daniel Buren et Michel Parmentier (BMPT), Claude Viallat et Pierre Buraglio (Supports-Surfaces).



La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4

Jean Fournier est le premier à comprendre l'importance du projet du Centre G. Pompidou, qui déplace le centre de gravité de l'art contemporain de la Rive gauche vers les Halles. L'ouverture de la nouvelle Galerie rue Quincampoix en 1979, un espace aux propositions gigantesques entièrement rénové par l'architecte Pierre Faucheux (aujourd'hui la galerie Agnès B), correspond également à l'émergence des artistes de la Galerie comme figures de proue de la peinture en France. Jean Fournier ne cesse de défricher et continue à accueillir de jeunes artistes, Alain Clément, Serge Fauchier et surtout Stéphane Bordarier, Jean-François Maurige, Antonio Semeraro et Bernard Piffaretti appelé à jouer un rôle central pour les décennies suivantes, en particulier pour les plus contemporains : Julien Gardair, Guillaume Lebel, Pascal Ravel, Nathalie Leroy-Fiévée, qui rejoignent la Galerie, revenue rue du Bac à la fin des années 90.

Ouvert sur une présentation des cartons d'invitation, connus pour leur inventivité, leur liberté, le parcours de l'exposition se clôt sur un mur d'images où apparaissent les moments clefs de la Galerie ainsi qu'un florilège de citations choisies par Jean Fournier comme des guides pour son action.



Joan Mitchell
"Salut Sally" - 1970
Huile sur toile,
260x195 cm

Qui a connu Jean Fournier, sait que lui rendre hommage est une gageure. L'homme aimait à se tenir en retrait et avait décliné plusieurs propositions d'expositions hagiographiques. L'équipe du musée Fabre s'est attachée à deux idées pour conduire ce projet : **rester fidèle à l'approche de l'art telle que la concevait Jean Fournier**, en s'appliquant à mettre en évidence la force des peintures exposées ; **restituer, par un choix d'œuvres approprié, son regard et sa sensibilité.**

En accord avec le souci de fidélité évoqué précédemment, le **parti muséographique consiste à retrouver la simplicité avec laquelle Jean Fournier travaillait.** Ni texte, ni cadre, ni mise en scène, il s'agit de se mettre en retrait vis-à-vis des œuvres. L'espace de l'exposition au musée Fabre est traité avec la même sobriété que dans la Galerie. Comme le voulait Jean Fournier, la muséographie accorde toute sa confiance aux œuvres, de grand format le plus souvent, et aux couleurs. Au demeurant, des familles se dégagent au fil des sections. **Une « logique de l'œil » apparaît.**

Au final, l'exposition suscite un dialogue entre le visiteur et le regard de Jean Fournier. Progressivement, **c'est le portrait d'un « fleurisseur d'art »**, selon ses propres mots, qui transparaît.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4

4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

Joseph Sima

Né à Jaromer (Bohême) en 1891, mort à Paris en 1991. Études à l'École des arts appliqués (1910) et à l'Académie des Beaux-Arts de Prague (1911-1917).

- 1921 Installation à Paris où il fréquente les Fauves et surtout les Surréalistes. Il obtient dès 1926 la nationalité française.
- 1921 Il fonde le groupe *Le grand jeu*, à tendance mystique et ésotérique. Il peint des paysages aux formes simplifiées qui visent à rendre compte des sujets archétypaux de l'inconscient.
- 1939-1949 Il cesse de peindre.
- 1950 Il renoue avec la peinture. Ses paysages se font de plus en plus allusifs. Il évolue progressivement vers l'abstraction, tout en se montrant sensible à une quête de la lumière. À partir des années 60, des formes géométriques et immatérielles envahissent ses toiles.

Simon Hantai

Né en 1922 à Bia en (Hongrie). Études à l'Académie des Beaux-arts de Budapest.

- 1949 Arrive à Paris, où il participe aux activités du groupe surréaliste entre 1950 et 1955.
- 1953 Première exposition personnelle. Il est profondément marqué par toutes les techniques de peintures mises au point par les artistes du groupe : collage, pliage, grattage, utilisation des pochoirs, *dripping*, etc., ayant pour but de favoriser l'intervention du hasard objectif.
- 1955 Il découvre l'œuvre de Jackson Pollock et l'expressionnisme abstrait. Il réalise alors *Sexe-prime*, hommage à Jean-Pierre Brisset, dont l'écriture est dictée par une gestuelle orgiaque, l'érotisme étant intrinsèquement constitutif de la poésie surréaliste.
- 1960 Il réalise les premiers pliages et abandonne le principe de la toile tendue sur un châssis. Il plie, noue, froisse, tord et compresse la toile qu'il badigeonne ensuite de peinture. Seules les parties concaves et extérieures de la toile sont recouvertes de peinture.



La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

	Lorsque la toile est dépliée, elle se révèle couverte d'un certain nombre de signes qui se détachent sur un fond plus ou moins blanc. Au fil des ans, son œuvre évolue en fonction des différentes techniques utilisées.
De 1960 à 1968	<i>Les Mariales</i> , qui s'apparentent à des vitraux, sont basées sur les différentes façons de plier la toile.
1970 jusqu'à aujourd'hui	Il utilise une ou plusieurs couleurs. Exemples : les monochromes des <i>Toiles pour Reverdy</i> en 1969 et la polychromie de la série <i>Meuns</i> qui renvoie au Matisse des papiers découpés.
1973-74	C'est l'importance laissée au blanc et aux vides qui détermine la série <i>Blancs</i> .
À partir de 1974	La série <i>Tabulas</i> est constituée de toiles quadrillées par une série de structures régulières et répétitives qui pourraient se multiplier à l'infini. Hantaï va jouer un rôle capital auprès des peintres abstraits de la jeune génération après 1970.
1982	Il se met en retrait du monde de l'art et cesse de produire.

Jean Degottex

Né à Sathonay en 1918, mort à Paris en 1988.

1939	Séjour au Maghreb ; à cette occasion, il commence à peindre des paysages, qui rappellent le Fauvisme.
1951	Il reçoit le prix Kandinsky et s'oriente vers l'abstraction lyrique. Imprégné de philosophie Zen, il peint de grands formats, où le geste ample et rapide, sans possibilité de reprise, crée des signes instantanés qu'il définit comme étant des « respirations ». Les signes ainsi obtenus rythment une sorte d'écriture primordiale qui évoque la calligraphie chinoise. De plus en plus sensible aux techniques orientales, il met l'accent sur les matériaux extrême-orientaux traditionnels ainsi que sur les matériaux contemporains : encre de Chine, papier tressé, acrylique, tôles martelées, par exemple.
À partir de 1970	Son style se simplifie et s'épure jusqu'à une forme de minimalisme et de vide image de la lumière intérieure. Il utilise de plus en plus le papier comme support. Gratter, inciser, coller, décoller, déchirer, brûler, plier, fendre, etc., sont autant de gestes simples qui lui suffisent pour rendre visible l'invisible.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

Jean-Paul Riopelle

Né à Montréal en 1923. Études à l'École polytechnique de Montréal. École du meuble et des Beaux-Arts (1943-1945)

1946 Il fonde le groupe des Automatistes canadiens, proche des conceptions surréalistes de la peinture dictée par l'Inconscient.

1947 Il s'installe à Paris où il fréquente assidûment le groupe surréaliste et où il expose pour la première fois en individuel en 1949.

À cette époque, sa technique est proche d'un certain *Tachisme* et même du *Dripping*. Il rencontre alors Sam Francis et Nicolas de Staël, mais le côté trop informel et aléatoire de cette façon de peindre ne lui convient pas. Il structure donc au couteau ou à la spatule sa peinture, donnant ainsi une certaine densité à ses couleurs comme pour faire surgir le côté tellurique de ses tableaux. Les perspectives brisées évoquent l'art de la mosaïque. Quelques images en surimpression sont autant de traces évoquant quelques lointains souvenirs voire des paysages vus du ciel. Peu à peu, la sculpture occupe une partie non négligeable de son travail.

À partir de 1960 Son art évolue. Il travaille entre Paris et le Canada. De nombreux voyages dans le grand nord canadien l'influencent de plus en plus. L'utilisation du couteau lui permet de tracer sur la surface de ses toiles des réseaux de lignes qui évoquent les jeux de ficelles des Esquimaux. Sa matière toujours puissante renvoie aux forces de la nature et laisse apparaître des formes d'icebergs.

Sam Francis

Né à San Matteo (Californie) en 1923, mort à Santa-Monica en 1994.

Le parcours de Sam Francis vers la peinture est assez complexe. Il fait des études de botanique et de psychologie, lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale où il est blessé. C'est lors de son séjour à l'hôpital qu'il se met à peindre. Il entreprend des études d'art à l'université de Californie (1948-1950).

Vers 1948 Il travaille essentiellement à Paris. Il fréquente l'Académie Fernand Léger et rencontre Riopelle et de nombreux peintres américains proches de l'*Action painting*. Ses premières œuvres sont plutôt monochromes dans des tons de gris et de blanc.



La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

- A partir de 1957 | Il voyage autour du monde et notamment en Orient. Le Japon et la philosophie Zen le fascinent. Inspiré par l'Orient et par les recherches des artistes du *Color field*, il rejette la couleur sur les bords de ses tableaux et laisse le blanc envahir le centre et la plus grande partie de ses toiles. Il travaille sur de grands formats.
- Après 1970 | Ses œuvres sont composées à partir d'axes de couleurs qui accentuent les contrastes sur le blanc de ses toiles.

Joan Mitchell

Née en 1925 à Chicago, morte en 1992. Études à l'Art Institute de Chicago (1944-1947).

- 1951 | Première exposition personnelle à New-York où elle s'installe. Elle se rapproche des Expressionnistes abstraits et notamment de Kline, de De Kooning et de Gorky. Elle voyage en Europe où elle est profondément marquée par Cézanne, Van Gogh et Kandinsky.
- 1959 | S'installe définitivement en France.
- 1967 | S'installe dans l'ancienne propriété de Monet à Vétheuil.

De l'Expressionnisme abstrait, elle garde un goût pour la gestuelle en tant que vecteur essentiel de l'acte de peindre. Très vite, elle est fascinée par les paysages et les couleurs de son enfance. Son geste restitue donc spontanément des paysages abstraits très sensibles, à la fois sur le plan émotionnel et rétinien : « *La permanence de certaines couleurs, bleu, jaune, orange, remonte à l'enfance : j'ai vécu à Chicago et pour moi, le bleu, c'est le lac. Le jaune vient d'ici (de Vétheuil) ; j'ai utilisé très peu de jaune à New-York et à Paris. C'est le colza et les tournesols. On voit beaucoup de jaune à la campagne.* » Elle peint des séries qui se nomment *Ciels, Arbres, Carrières*. Elle utilise la technique du *All over*. Mais le geste ample des Expressionnistes abstraits est chez elle discontinu, il est brisé par de petits coups de brosse. Sa matière frémissante et épaisse est posée sur un fond modulé que l'on aperçoit par transparence ou par les vides laissés par les empâtements. Elle travaille sur des grands formats, parfois sous forme de diptyques ou de polyptyques.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

Michel Parmentier

Né à Paris en 1938, mort en 2000. Formation à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Il commence à pratiquer une peinture gestuelle en blanc et noir.

Décembre 1966 Fondation avec Buren, Mosset, et Toroni du groupe B.M.P.T., appellation formée par les initiales de leurs noms. L'idée est de « *peindre de la peinture* », de réduire l'œuvre à son mode de production et à sa stricte matérialité. Il expose alors des œuvres composées de rayures horizontales de 38 cm de large, appliquées sur une toile pliée puis dépliée après séchage. Le groupe n'expose pas, il se manifeste.

1968-1983 Il cesse totalement de peindre. Il explique que ce geste doit être considéré comme un prolongement subversif et intime de son travail. Après quinze ans d'interruption, il revient à ses bandes horizontales et travaille de plus en plus sur le papier, qu'il plie et qu'il couvre de traits de crayons griffonnés de façon répétitive. Parmentier précise : « *La peinture n'est qu'une trace vide de message, d'images, vide de cette communication qui rend complices, habituellement, artistes et amateurs* ».

Daniel Buren

Né en 1938 à Boulogne-sur-Seine. Études à l'École nationale supérieure des métiers d'art de Paris.

Très vite, il estime que « *l'art n'est plus justifiable* ».

décembre 1966 Il fonde le groupe B.M.P.T. avec Mosset et ses cercles, Parmentier et ses bandes horizontales, Toroni et ses empreintes de pinceau. Buren privilégie des rayures verticales alternativement blanches et colorées de 8,7 cm de large qu'il répète sur divers types de supports.

1967 Après la dissolution du groupe, il intervient à l'extérieur et il applique ses bandes sur les supports les plus variés ou les laisse libres comme des bannières flottantes. Il choisit méticuleusement l'emplacement de ses interventions pour questionner un espace, en redéfinir les caractéristiques, en souligner les contradictions. Chaque intervention s'élabore en fonction d'un espace défini *in situ* et s'accompagne de notes explicatives, d'un descriptif et de plans. « *Les gens qui vomissent sur mes colonnes sont les petits enfants de ceux qui crachaient sur Renoir* ».



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

Pierre Buraglio

Né en 1939 à Charenton. Études à l'École des Beaux-Arts de Paris (1959-1965).

- Années 60 Buraglio travaille selon la méthode des séries à laquelle il restera fidèle. À cette époque, il utilise des matériaux non traditionnels, effectue des gestes simples (recouvrir, agraffer, raturer). Il agrafe sur des œuvres déjà peintes des morceaux d'autres toiles peintes qu'il a déchirées : c'est la série des *Agrafages*. Il s'implique fortement dans les événements de mai 68 et s'arrête de peindre entre 1969 et 1973 pour travailler comme ouvrier dans une imprimerie.
- Après 1974 Il reprend ses activités artistiques avec ses séries : *Cadres*, celle des *Châssis* et celle des *Fenêtres*.
- Fin des années 70 Il élabore sa série des *Assemblages de paquets de cigarettes*, et se construit une sorte d'histoire de l'art personnelle en travaillant sur calque d'après les maîtres anciens.
- Années 80 Il réalise des assemblages d'objets hétéroclites dans un esprit néo-dada.

James Bishop

Né à Noshoville (Missouri) en 1927. Études à Syracuse University, Washington University, Black Mountain College et Columbia University.

Bishop est d'abord sensible à la séduction ambiante de l'*Action Painting*.

- 1957-1958 Voyage en Europe (Italie et Grèce)
- 1959 Installation à Paris. Ces deux derniers événements s'ajoutent à sa connaissance de l'histoire de l'art et l'amènent à une position très critique à l'égard de l'Expressionnisme abstrait. Son travail paraît évoluer insensiblement vers une abstraction strictement géométrique, mais l'impression apparente de formalisme est démentie par la sensibilité des rapports entre forme et couleur.
- À partir de 1967 Bishop adopte un unique format carré (2 mètres carrés) et élabore ses toiles à plat : la surface est partagée en deux rectangles horizontaux égaux, dont chacun est lui-même subdivisé en huit carrés ou six rectangles. La couleur, généralement monochrome (ocre, terre, blanc-gris) se diffuse par soulèvement d'un bord du support, et produit un espace spécifique dans la mesure où c'est elle qui définit les formes par le contact de ses différents passages.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.2 Biographies des artistes majeurs de la Galerie

Bernard Piffaretti

Né en 1955 à Saint-Étienne. Études à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne (1974-1979).

Les peintures de Bernard Piffaretti s'identifient visuellement de façon très évidente et immédiate en ce qu'elles consistent en la duplication souple sur une moitié de la surface de ce qui a été peint sur la moitié originelle. Tantôt le peintre commence par la partie droite, tantôt par la partie gauche. Un trait vertical sépare les deux surfaces. Ce faisant, Bernard Piffaretti règle la moitié des problèmes et des questions qui torturent les peintres d'aujourd'hui, et en tout premier lieu le crucial « *Quoi peindre ?* ». Mais la moitié seulement. Cette marque de fabrique, quand bien même l'artiste voit dans la duplication le cœur vivant de son activité, ne doit cependant pas occulter les qualités variées et très ouvertes d'une œuvre qui apparaît à la fois définitivement fixée (depuis 1984) et en constant renouvellement.

Cette peinture « sans qualité », comme il le dit parfois, ayant digéré l'héritage de l'abstraction comme celui de la spécificité moderniste, et outre ses clins d'œil à l'appropriationnisme, réintroduit la notion de temporalité, plaçant ainsi la peinture dans une perspective performative où on ne l'attendait plus guère. Plus qu'un style, il y a une signalétique Bernard Piffaretti. D'un tableau à l'autre, en effet, tout ou presque change et prend le contre-pied du précédent : les couleurs, les motifs, l'organisation de la surface. C'est précisément cette tension entre une règle établie et le jeu qu'elle permet qui constitue la force et l'extrême vitalité du travail. Dès l'adoption du principe de duplication, Bernard Piffaretti a cessé d'intituler ses tableaux, à l'exception de ceux qu'il appelle « *Inachevés* », du fait que l'une des parties est restée vierge.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4

4.3 Le programme d'accompagnement de l'exposition

Visites guidées de l'exposition

- Pour **les visiteurs individuels**, les week-ends aussi bien qu'en semaine, à date et heure fixes, tous les mardis à 14 h, mercredis à 18 h et dimanches à 15 h ;
- pour **les groupes**, avec une médiation adaptée au type de public, qu'il ne soit pas du tout initié à l'art ou qu'il soit familier de l'univers muséal, tous les jours sauf le lundi (sur rendez-vous) ;
- en **langues étrangères** : anglais, allemand, espagnol et italien, tous les jours sauf le lundi (sur rendez-vous) ;
- pour **les familles**, de manière participative pour les enfants et les parents, tous les dimanches à 11 h ;
- pour **des publics spécifiques** en direction duquel le service des publics a acquis, en lien avec des partenaires, une expérience permettant de proposer une approche adaptée. Par exemple à des personnes en situation de handicap ou d'exclusion sociale, tous les jours sauf le lundi (sur rendez-vous).



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

4 4.3 Le programme d'accompagnement de l'exposition

Ateliers de pratiques artistiques

Ils s'adressent aux enfants et/ou aux adultes, aux deux ensemble parfois. Leur objectif est de rendre perceptible la démarche esthétique particulière des artistes exposés tout en suscitant la capacité créatrice de chacun.

Deux pratiques différentes pourront être proposées : l'une repose sur les arts plastiques, l'autre proposera une application en lien avec les ressources particulières des arts numériques qui permettent également une exploitation de la notion d'espace, de couleur et de geste.

- Stages pendant les vacances d'hiver, du 12 au 16 février ou du 19 au 24 février 2007.
Pour les moins de 12 ans, de 10 h à 12 h et pour les plus de 12 ans, de 14 h à 16 h ;
- Stages pendant les vacances de printemps, du 2 au 6 avril ou du 10 au 13 avril 2007.
Pour les moins de 12 ans, de 10 h à 12 h et pour les plus de 12 ans, de 14 h à 16 h ;
- Séances à la carte les mercredis, de 16 h à 18 h pour les parents et leurs enfants ;
- Cycle d'initiation les jeudis, de 17 h à 19 h pour les adultes ;
- Cours pour les adultes les samedis, de 10 h à 12 h ou les mercredis de 19 h à 21 h ;
- Pour les centres de loisirs, maisons pour tous, associations... sur rendez-vous.

Pour **le public scolaire**, en partenariat avec le rectorat et les enseignants, différentes animations sont en cours d'élaboration. Elles permettent un accueil des enseignants et de leur classe, de la maternelle à la terminale, qui tient compte des objectifs pédagogiques de chaque niveau.

Des formations pour les enseignants, par les enseignants, sont également programmées.

Renseignements et documents téléchargeables sur le site Internet du musée Fabre.

Informations et réservations

Musée Fabre > Service des publics
13, rue Montpelliéret 34000 Montpellier
Fax 04 67 14 83 14
www.montpellier-agglo.com



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

5

Le 3 février 2007 : réouverture du musée Fabre



photo @Abbadie

5.1 Un nouvel écran

Après quatre années de fermeture et une restructuration fondamentale, le musée Fabre rouvrira ses portes le 3 février 2007, marquant avec éclat l'aboutissement de l'un des plus importants chantiers muséaux de France porté par Montpellier Agglomération.

Grâce à une superficie quasiment doublée, soit 9200 m² accessibles au public, quelque 800 œuvres bénéficient désormais d'un accrochage permanent au sein d'un parcours thématique et chronologique à la logique retrouvée. La muséographie, et l'éclairage, rigoureusement travaillés, ont pris le parti de se mettre au service de la valorisation de ce patrimoine d'exception, créant par un subtil équilibre entre classique et contemporain, ombre et lumière, une atmosphère d'intimité propre à la contemplation... Une lecture « à la carte » des collections est proposée, rythmée par des salons d'interprétation propices à la réflexion et à l'approfondissement des connaissances.

Coût total de l'opération : 62 713 000 €

Financement

Communauté d'Agglomération de Montpellier	... 44 413 000 €
État15 500 000 €
Conseil Régional Languedoc-Roussillon 2 800 000 €

Maitrise d'ouvrage

Communauté d'Agglomération de Montpellier

Maitrise d'ouvrage déléguée

SERM (Société d'Équipement de la Région Montpellieraine)



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

5

5.2 Des collections magnifiées



photo ©Abbadie

Ayant bénéficié depuis sa création de libéralités exceptionnelles, le musée rend un hommage particulier aux grands donateurs qui ont permis la constitution de son remarquable fonds : Fabre, Valedau ou Bruyas restent ici chez eux.

Loin de revendiquer une vocation encyclopédique, le musée s'attache à mettre en valeur les atouts majeurs, sous forme de **grands ensembles cohérents, qui en font l'attrait et le charme** : collections nordiques avec Rubens, Dou et Teniers, « Grand Siècle » illustré par Bourdon, Blanchard ou Coypel, *romantisme* grâce à Delacroix, *réalisme* avec Courbet, prémices de *l'impressionnisme* permis par Bazille, sculptures de Germaine Richier...

Outre les peintures et les sculptures, un fonds tournant de 1 000 estampes et 4 000 dessins, pour la plupart inédits, témoigne de l'insigne qualité des collections du musée montpelliérain.

5.3 La pierre angulaire du projet culturel de Montpellier Agglomération

En parfait accord avec la dynamique image culturelle de l'Agglomération de Montpellier, qui apporte depuis une trentaine d'années un soutien constant à la création d'excellence - qu'il s'agisse de théâtre, de musique ou de danse - une aile dévolue au XX^e siècle va révéler l'extraordinaire donation de 20 toiles, dont 12 grands formats, consentie par Pierre Soulages et désormais accrochée dans un espace conçu avec l'artiste. Un prêt de 9 œuvres supplémentaires vient compléter cette donation exceptionnelle. La salle Soulages constitue aujourd'hui un des plus importants fonds dédié à cet artiste majeur, avec au total 29 œuvres.

Autre image de l'art contemporain, un ensemble de salles présentera des œuvres d'acteurs majeurs de l'art français tels Hantaï, ou de peintres souvent originaires de la région, ayant appartenu au mouvement Supports-Surfaces, comme Viallat, Bioulès ou Dezeuze.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

5

5.4 Un nouvel outil

Le musée Fabre, **un lieu de vie, certes, mais aussi un lieu qui vit**, avec le projet de trois expositions temporaires annuelles, qui seront présentées dans un nouvel espace de 1 000 m². Ainsi, en 2007, l'hommage à Jean Fournier sera suivi par la présentation d'une sélection de chefs-d'œuvre impressionnistes conservés aux États-Unis dans les musées du réseau FRAME, puis par une rétrospective consacrée à François-Xavier Fabre, peintre néoclassique et fondateur du musée.

Le passé glorieux du musée se conjugue avec sa volonté de s'inscrire dans le présent et de miser sur l'avenir, pour devenir un lieu de culture, familial et ouvert à tous. Il affiche ainsi sa détermination à « apprivoiser » de nouveaux publics et peaufine son image de convivialité : **ateliers pédagogiques, animations, auditorium, galerie multimédia en libre accès, centre de documentation**, librairie Sauramps, espaces de restauration gastronomique, mais aussi « sandwicherie », proposés par les frères Pourcel...

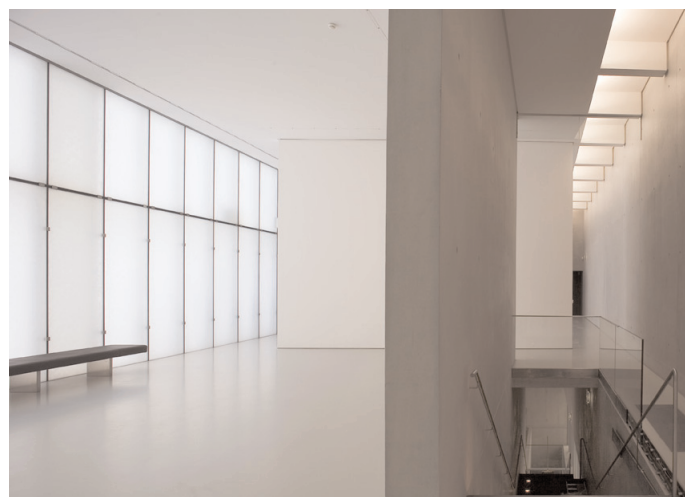


photo ©Abbadie

Alliant tradition et modernité, le musée Fabre, **inscrit désormais dans le cercle restreint des institutions françaises de niveau international**, va poursuivre et développer d'ambitieux échanges et collaborations avec les plus prestigieuses collections publiques ; la très attendue rétrospective Courbet, coorganisée avec le musée d'Orsay, la Réunion des Musées Nationaux et le Metropolitan Museum of Art de New-York, qu'il présentera au cours de l'été 2008, en offre un exemple éclatant.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

6

Contacts, fiche technique, informations pratiques

Contacts

Musée Fabre - 39, boulevard Bonne-Nouvelle - 34000 Montpellier
Tél. 04 67 14 83 00 - Fax 04 67 66 09 20
www.montpellier-agglo.com - musee.fabre@montpellier-agglo.com

Contacts Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros Tél. +33 (0)4 67 13 61 63 • c.trigueros@montpellier-agglo.com

Musée Fabre

Gilles Bernard Tél. +33 (0)4 67 14 83 18 • g.bernard@montpellier-agglo.com

RMN, Médiation culturelle

Sylvie Pujade, Marie Senk, 49 rue Etienne-Marcel, 75001 Paris
Tél. +33 (0)1 40 13 62 38 • sylvie.pujade@rmn.fr et mediation.culturelle@rmn.fr

Fiche technique de l'exposition

Titre : « *La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris* »

Dates : du 4 février au 6 mai 2007

Commissaire scientifique : Sylvain Amic, conservateur au musée Fabre pour l'art moderne et contemporain

Nombre d'œuvres exposées : 97

Provenance des œuvres : Galerie Jean Fournier, Collection Jean Fournier, musées de France, collectionneurs privés.

Le catalogue

« *La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier* »,
éditions Acte Sud / musée Fabre,
192 pages, format 21 x 28 cm,
150 illustrations environ, prix de vente : 39 euros.



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

6

Horaires d'ouverture

Du 4 février au 6 mai 2006, les mardis, jeudis et vendredis, de 10 h à 18 h,
les mercredis de 13 h à 21 h, les samedis et dimanches de 11 h à 17 h.
Fermé tous les lundis et le 1^{er} mai.
Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

Tarifs de l'exposition temporaire

Plein tarif : 7 euros
Tarif pass'agglo : 6 euros
Tarif réduit : 5 euros
Gratuité scolaire de Montpellier Agglomération (- 18 ans)
Gratuité tous les 1^{er} dimanches du mois

Visites guidées

Plein tarif : 9 euros
Tarif pass'agglo : 8 euros
Tarif réduit : 7 euros
Visite guidée pour les groupes (maximum 25 personnes) :
130 euros (adultes), 70 euros (étudiants).

Réservations groupes

Tél. 04 67 14 83 28
Fax 04 67 66 09 20
Mèl : musee.fabre@montpellier-agglo.com



La couleur toujours recommencée,
hommage à Jean Fournier, marchand à Paris

7

Éléments disponibles en téléchargement

Modalités de téléchargement :

se connecter à l'adresse : <ftp://ftp.montpellier-agglo.com/>

dans le menu **fichier**

choisir **se connecter en tant que**

nom d'utilisateur **ftpguest**

mot de passe **ftpguest**

Ensuite télécharger les documents dans le dossier **expo Jean Fournier**

7.1 Visuels disponibles pour la presse



Bernard Piffaretti - « Sans titre »
1988 Acrylique sur toile, 183 x 148 cm
Collection of Jean Fournier
P. TRAWINSKI Mention Obligatoire
7 rue du Maine - 75014 PARIS - 43 20 08 78/ 45 46 14 08



Joan Mitchell - « Salut Sally »
1970-Huile sur toile, 260x195 cm
Collection of Jean Fournier
P. TRAWINSKI Mention Obligatoire
7 rue du Maine - 75014 PARIS - 43 20 08 78/ 45 46 14 08



Jean Degottex "Désincarné"
12/1955- Huile sur toile, 195x130cm



Simon Hantai - "Blanc"
1974- Acrylique sur toile, 253x240cm
Galerie Jean Fournier
J.HYDE - Photographe - 01 43 20 08 78
55, rue du Montparnasse - 75014 PARIS



Jean-Paul Riopelle « Après la nuit »
1954 Huile sur toile, 130 x 195 cm
J.HYDE - Photographe - 01 43 20 08 78
55, rue du Montparnasse - 75014 PARIS



Sam Francis « Sans titre »
1968 Acrylique sur toile, 274 x 152 cm
P. TRAWINSKI Mention Obligatoire
7 rue du Maine - 75014 PARIS - 43 20 08 78/ 45 46 14 08



Photos Pierre Chevalier©

7.2 Audio Jean Fournier : interview

7.3 Images de Jean Fournier, œuvres exposées, cartons d'invitation de la Galerie

7.4 Entretien paru dans le catalogue de l'exposition Manifeste, décembre 1992

7.5 Chronologie des expositions de la Galerie Jean Fournier

7.6 Donner la parole à Jean Fournier : extraits



Contacts Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros, Tél. +33 (0)4 67 13 61 63
c.trigueros@montpellier-agglo.com

Musée Fabre

Gilles Bernard, Tél. +33 (0)4 67 14 83 18
g.bernard@montpellier-agglo.com

RMN, Médiation culturelle

Sylvie Pujade, Marie Senk,
49 rue Etienne-Marcel, 75001 Paris
Tél. +33 (0)1 40 13 62 38
sylvie.pujade@rmn.fr et
mediation.culturelle@rmn.fr

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556
34961 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 13 60 00 - Fax 04 67 13 61 01
www.montpellier-agglo.com
Station Tram : Léon Blum



Baillargues
Beaulieu
Castelnau le Lez
Castris
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavérune
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan
Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Sausan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone



Montpellier
Agglomération